



ÉPIPHANIE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 6 janvier 2023)

Ambulabunt gentes in lumine tuo.
Les nations marcheront à ta lumière.
(Is 60,3)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Il y a un peu moins de deux semaines, à Bethléem nous adorions l'Enfant-Dieu qui venait de naître dans une étable. Aujourd'hui, c'est encore auprès de cet Enfant que l'Église nous convoque, alors que trois Mages venus d'Orient offrent des présents : de l'or, de l'encens, de la myrrhe.

L'itinéraire de ces Mages n'est pas banal. Leur guide est une étoile. Le lieu où ils sont attendus, ils l'ignorent. Ce qu'ils savent, c'est qu'ils marchent vers un roi, le Roi des Juifs qui vient de naître. À la simple vue de son étoile, ils se sont mis en route afin de se prosterner devant lui.

La liturgie établit un lien entre la visite des Mages à la crèche et l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe. Le Seigneur, dont la naissance n'était connue que de quelques bergers, se manifeste aux nations en la personne des Mages. Désormais, les hommes de toutes races, nations et langues sont appelés à se mettre en route vers lui, à s'unir au Christ, tête de l'Église, afin de devenir les membres d'un grand corps.

N'assistons-nous pas déjà au miracle de la Pentecôte ? En ce jour où des hommes venus de tous les horizons entendront dans leur propre dialecte, dans leur langue maternelle, proclamer les merveilles de Dieu. (cf. Act 2,8-11)

L'annonce des fêtes mobiles attire notre attention sur le fait que nous sommes aussi sur un chemin, celui de l'année liturgique. En dehors de l'Église, il n'y a pas de salut. (CEC n°846-848)

Écoutons donc la leçon des Mages. Mettons-nous à leur école afin de parfaire notre communion au Christ et à l'Église.

Cheminer vers la crèche, c'est quitter son chez-soi pour faire le choix du « chez Dieu. » La tradition monastique, à la suite de l'appel du Seigneur au jeune homme riche, témoigne de l'importance de ce renoncement. Celui qui est attaché à ses biens matériels, ou intellectuels, à sa manière de penser au point d'être incapable de la remettre en question, ne peut se mettre en route. Il est prisonnier de sa demeure, de son chez-soi. Les Mages, eux, sont libres.

Les Rois de l'Épiphanie sont au nombre de trois, et ils font route ensemble. Un proverbe africain dit : « Si tu veux aller vite, marche seul. Mais si tu veux aller loin, marchons ensemble. » L'Église sur le chemin synodal invite à considérer, non pas tant la manière dont les autres font route avec nous, que la manière dont nous faisons route avec les autres. Les autres, ce sont nos contemporains. Ce sont aussi les chrétiens de tous les temps, de tous les pays, qui nous lèguent le trésor précieux de la Tradition. Faire route ensemble, c'est écouter tous ces frères. C'est aussi préserver l'unité de la foi. Que de blessures ont été, et sont encore infligées à l'unité du corps, qui est l'Église !

La route n'est pas facile pour les Mages. L'épreuve de la foi ne leur est pas épargnée. N'était-il pas imprudent d'engager sa vie à la suite d'une étoile ?... D'ailleurs, celle-ci vient de disparaître. Le doute s'épaissit quand ceux qui auraient dû prendre le chemin de

Bethléem pour adorer leur roi, se contentent de leur donner une indication de lieu sans se déplacer. Aujourd'hui, bien des chrétiens traversent l'épreuve du doute : doutes devant la probité des hommes d'État ; doutes devant la formation éthique que l'école délivre aux enfants ; doutes devant les informations reçues des médias. On pourrait prolonger la liste, et y ajouter les doutes touchant certains hommes d'Église et leurs enseignements.

Le chemin des Mages atteste la fidélité de Dieu, même dans l'épreuve. Sa grâce, sa présence suffisent. Les Mages arriveront au but.

Les voici qui entrent dans l'étable et offrent à l'Emmanuel l'or, l'encens et la myrrhe.

L'or, car il est le grand Roi ; l'encens, puisqu'il est le vrai Dieu ; la myrrhe destinée à sa sépulture. (Antienne de Benedictus du premier jour après l'Épiphanie)

À travers les Mages, à travers leurs présents, l'Église s'offre à notre contemplation. Elle s'avance vers son Seigneur riche d'hommes et de femmes qui, pour certains, sont dans la lumière de la vision de Dieu, et pour d'autres cheminent sur la route de la foi. Elle rayonne du zèle des évangélistes, évêques, prêtres, religieux ou laïcs, qui, à temps et à contretemps, annoncent la bonne nouvelle de la venue du Sauveur, parfois au péril de leur vie. Elle brille de la prière des âmes d'oraison, des religieux et religieuses de clôture. Voici l'or.

De ce peuple immense monte vers l'Enfant divin une adoration qui ne cesse, ni de jour ni de nuit : voici l'encens.

Toute parée pour son Époux, l'Église accueille en son sein des pécheurs qui ont besoin de rencontrer la miséricorde de Dieu et le pardon des hommes. C'est dans la communion au mystère pascal, à la mort et la résurrection de Jésus, l'unique Sauveur, qu'ils trouveront la réconciliation et la paix. En offrant la myrrhe, l'Église

implore de l'Enfant de la crèche une grâce de purification pour ses propres enfants.

La myrrhe est le dernier présent offert par les Mages. Moins précieuse que l'or et l'encens, c'est le présent que l'Enfant de la crèche reçoit avec le plus de reconnaissance et de joie. Assurément, il est le grand Dieu, créateur de l'univers et à qui tout appartient ; à lui l'or. Oui, cet Enfant est le Dieu trois fois Saint, le Très-Haut, à lui toute gloire et adoration, à lui l'encens. Mais si ce grand Dieu repose là, humble enfant dans une pauvre étable, c'est qu'il veut se manifester comme un mendiant, réceptacle de notre misère afin de nous combler de sa miséricorde. L'Épiphanie devient alors la fête de ceux qui, quels qu'ils soient, s'abandonnent à Dieu. Pour eux, le péché, le mal, ne sont plus un point final. Après l'acceptation de leur misère et l'appel à la miséricorde divine, s'ouvre la voie du pardon, le chemin du retour en grâce.

Les Mages vont alors quitter la crèche. Probablement annoncent-ils qu'ils vont prendre un autre chemin. Marie est bien embarrassée par ces présents.

À la suite des Mages, prenons un nouveau chemin et recevons en viatique de l'Enfant de la crèche trois présents : l'or, l'encens, et la myrrhe.

L'or pour nous émerveiller des beautés de l'Église et de nos frères. L'encens pour stimuler nos cœurs si souvent endormis à la prière et à l'adoration. Enfin la myrrhe, réminiscence de notre condition de pécheur et appel à la pénitence dans l'espérance du pardon.

L'évangile n'évoque pas un quatrième présent, les galettes. Partageons-les en ces jours dans le souvenir du chemin de foi, d'espérance et de charité sur lequel nous attendent les Mages.

Amen. Alléluia.